J'ai rêvé la Révolution

Édition Actes Sud-Papiers / Janvier 2018

Catherine Anne

J'ai rêvé la Révolution

Librement inspiré par la vie et la mort d'Olympe de Gouges

... en pensant à toutes celles qui choisissent de résister à l'oppression, aujourd'hui, au péril de leur vie, en parfaite conscience, et qui luttent pour que leur combat ne sombre pas dans l'oubli.

Texte – mise en scène :	**Catherine Anne**
Co-mise en scène :	**Françoise Fouquet**
Dramaturgie :	**Pauline Noblecourt**
Scénographie :	**Élodie Quenouillère**
Création costumes :	**Alice Duchange**
Création son :	**Madame Miniature**
Création lumi ère :	**Michel Theuil**
Régie générale :	**Laurent Lechenault**

Distribution :

Catherine Anne	*La prisonnière*
Luce Mouchel	*La mère*
Morgane Réal	*La jeune femme*
Pol Tronco	*Le jeune soldat*

Création les 17, 18 et 19 janvier 2018 à Château Rouge, à Annemasse (74)

Représentations du 25 janvier au 2 février 2018 à la MC2, à Grenoble (38)
du 5 au 16 février à la Manufacture des œillets–CDN–Théâtre des Quartiers d'Ivry (94)
les 8 et 9 mars au Théâtre du Sillon, à Clermont L'Hérault (34)
les 15 et 16 mars, au Théâtre de Privas (07)
les 3 et 4 mai, au Théâtre des Halles à Avignon en lien avec la Scène Nationale de Cavaillon (84)

Une fiction

J'ai rêvé la Révolution construit une fiction, mettant en présence des protagonistes, traversés de questions et d'émotions humaines. Le sentiment que l'action peut se dérouler aujourd'hui, dans un autre pays, fait place, peu à peu, à la conscience que cela a eu lieu autrefois, ici. J'ai choisi cette ambivalence, cette tension, et l'épure d'une pièce intimiste pour évoquer la figure et les derniers jours d'une femme, guillotinée en novembre 1793 pour ses idées et ses écrits, Olympe de Gouges.

Je me suis attachée aux derniers moments : comment une personne qui a vécu librement, avec une forme d'audace, de courage, de culot, résiste à l'emprisonnement. Après avoir tellement revendiqué la liberté pour elle et pour tous et pour toutes, elle termine ses jours dans une cellule et désire être confrontée au Tribunal Révolutionnaire. Jusqu'au moment du procès, elle refuse de fuir, persuadée que la justice ne peut la condamner. Jusqu'à sa mort, elle reste convaincue de son innocence et de ses idéaux inspirés des Lumières.

D'autres figures historiques ont inspiré certaines de mes pièces : Rainer-Maria Rilke pour *Une Année sans été*, Calamity Jane pour *Le Bonheur du vent,* Camille, Paul et Louise Claudel pour *Du même ventre,* la famille Calas et le combat de Voltaire pour *Le Ciel est pour Tous*. Cette écriture tendue entre l'Histoire et la violence trouble de notre actualité me semble porteuse d'une intelligence du monde et de l'humanité. Elle permet d'aborder, subtilement, les grands débats sociaux et politiques de notre présent. **C.A.**

PERSONNAGES

La prisonnière. Vaille que vaille, elle écrit. Elle est persuadée que son arrestation est une erreur scandaleuse et que le procès la révèlera innocente. Ses engagements ont toujours été dans le sens de la liberté. Prisonnière politique, et dans le même temps femme de lettres autodidacte, emportée, sincère, courageuse, sentimentale aussi… Et mère. Son fils, soldat de la Révolution, risque sa vie sur le front. Résistera-t-elle jusqu'au bout à la logique de la Terreur ?

Le jeune soldat. Il a l'âge du fils de la prisonnière. Dans la raideur de l'obéissance, il refuse de toutes ses forces d'être troublé par le doute, le sentiment, la détresse. Un homme doit être fort, sans pitié pour les ennemis. Au début, il pense sincèrement et avec l'intransigeance de sa jeunesse, que la prisonnière est une ennemie de la révolution. Il veut rester « droit dans ses bottes », malgré les questions et les provocations de sa mère et de sa prisonnière… Jusqu'où tiendra-t-il ?

La mère. Elle a mis au monde le jeune soldat. Depuis sa cuisine, elle observe la prison et le départ des charrettes pour la guillotine. Depuis sa cuisine, elle a entendu les cris des prisonniers massacrés dans leurs cellules quelques mois plus tôt. Cette révolution, à laquelle elle a participé dès le commencement, lui semble prendre un tour trop sanguinaire. Elle, qui ne sait ni lire ni écrire, est intriguée par cette nouvelle prisonnière qui passe son temps à gratter du papier avec une plume crissant… Pourra-t-elle être modifiée par le dialogue avec cette autre femme ?

La jeune femme. Elle est la compagne du fils de la prisonnière. Elle vient rendre visite, elle tente de permettre à la prisonnière de s'échapper, elle assiste à la condamnation, elle fait le lien entre la prisonnière et la vie qui continuera après sa mort. Elle redoute la fougue et l'imprudence de la prisonnière. Elle veut préserver sa famille, le futur de ses enfants petits… Sera-t-elle porteuse d'espoir ou de désespoir ?

L'élan de l'écriture

Quelques lignes seulement !

Acte I scène 1 (extraits)

Le jeune soldat : Donne ton bagage
La prisonnière : Je n'ai plus rien
Le jeune soldat : Ça
La prisonnière : De quoi écrire
Le jeune soldat : Donne
La prisonnière : Non
Le jeune soldat : Tu n'es pas dans ton salon
Ici c'est une prison
La prisonnière : Aucune hésitation
Sol de terre battue
Humide
Murs épais
Fenêtre haute étroite
Et cette porte énorme hérissée de serrures
Une prison
Pas un salon
Le jeune soldat : Donne ton bagage
La prisonnière : Seules les armes me sont interdites
Penses-tu que l'encre et le papier soient une arme
Le jeune soldat : Je ne pense pas
La prisonnière : Dommage
(…)
Le jeune soldat : Tu parles trop
La prisonnière : Je n'ai été bâillonnée que quelques saisons dans un méchant mariage de jeunesse
Depuis
J'ouvre ma gueule
Le jeune soldat : Nous saurons te faire taire
La prisonnière : Nous
Quel nous
Le jeune soldat : Nous
Gardiens de la révolution
Nous
Hommes sachant contenir les désordres des femmes
Nous
Qui avons le pouvoir
Nous saurons te faire taire
(…)

Acte I scène 2 (extraits)

La mère : Desserre tes dents
Mon petit
Tu ne dors pas assez
Et toute cette douleur à porter
Le jeune soldat : Nous dormirons quand tout sera fini

La mère : Tu me fais peur encore
Quand tout sera fini
Qu'est-ce qui sera fini
La vie
Le jeune soldat : La révolution
La mère : Il coule trop de sang
Le jeune soldat : Les ennemis de la révolution doivent périr pour que vive
La révolution
La mère : Tu parles comme une affiche mon fils
Le jeune soldat : Tu n'y comprends rien
La mère : Je n'y comprends rien
(…)
La mère : Tous ces prisonniers que tu gardes
Pauvres gens
Moi je pense à leurs mères
La nuit ça me réveille
Le silence terrifié des mères
Toutes
Comme Marie au pied de la Croix
Toutes
Portant la vie entière le poids de l'enfant mort
Le jeune soldat : Donne ma chemise j'ai froid
La mère : Elle est sale je la laverai demain prends celle-ci
Le jeune soldat : Déchirée
La mère : Réparée
Le jeune soldat : Tu as de bonnes mains
La mère : Faut bien réparer ce qui se déchire
Le jeune soldat : Tu penses tout le temps
C'est fatiguant
(…)

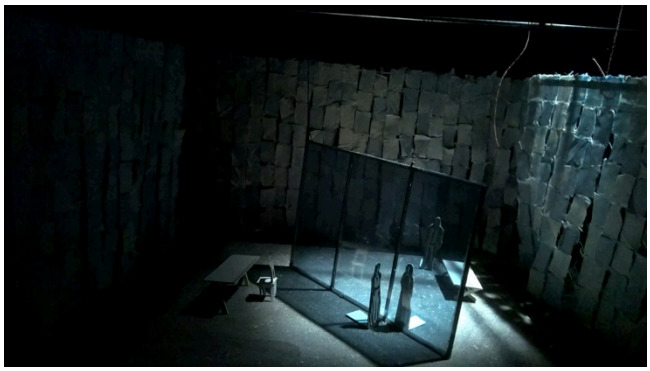
Acte II scène 2 (extraits)

La jeune femme : Bonjour
La prisonnière : Viendra-t-il
La jeune femme : Il ne peut pas
La prisonnière : Reparti déjà sur le front
La jeune femme : Oui
La prisonnière : Comment va-t-il
La jeune femme : Reparti
La prisonnière : Ne t'inquiète pas
Tu es toute pâlotte
La jeune femme : C'est de te voir ici
(…)
La jeune femme : Tu es naïve pire qu'une enfant têtue
La prisonnière : Fuir
Disparaître
Me faufiler dehors
La jeune femme : Te sauver
La prisonnière : Rien à me reprocher
Je me sauverai face au tribunal
J'ai confiance dans la loi

(…)

Une création en préparation

Scénographie d'Élodie Quenouillère



Photos de maquette

Entendre le texte dans son universalité, son actualité frappante. Renoncer à toute référence historique pour laisser l'intemporalité nous percuter. Offrir une vision métaphorique de l'enfermement, physique pour la prisonnière mais aussi des enfermements mentaux, idéologiques, sociaux éprouvés par tous. Faire exister le hors-champ, le monde, le dehors chaotique, menaçant.

Je souhaite souligner la mise en miroir des personnages de la mère et de la prisonnière. J'envisage un espace très simple, dépouillé, offrant aux spectateurs la possibilité de voyager dans l'espace-temps et de tisser des liens sensibles entre leur réalité et la scène. Permettre des glissements entre le récit historique, la fiction, l'actualité, le fantasme, le rêve.

Un sol gris au centre du plateau délimiterait les espaces intérieurs. La prison et l'appartement du soldat et de sa mère seraient séparés par un miroir sans tain. Un couloir serait aménagé tout autour pour faire exister les circulations au sein de la prison. Trois murs de chemises viendraient clôturer l'espace, des murs pouvant être traversés.

E.Q.

Pistes de mise en scène

Son L'enfermement est aussi marqué par les sons de l'intérieur de la prison et les sons de l'intérieur du corps humain. Sons de serrures, de portes, résonances et sons de respiration, de battement du sang dans les veines… Les sons permettent aussi de voyager, de sortir de la cellule, d'aller dans la cuisine, d'aller dehors. Les sons deviennent musique lorsque le chant traverse les murs.

Lumière La lumière vient « épingler » les personnages, comme on épingle des papillons. La lumière serrée sur les corps donne à voir, à ressentir, l'enfermement et l'oppression. La prisonnière écrit et ne peut bouger. Tout tournoie autour de cet axe. La représentation donnée est un rêve possible de la prisonnière ; ou une comédie ! **Costumes** Préserver une sorte d'universalité du propos par des costumes qui ne seront pas marqués historiquement.

Rencontre avec Olympe

Un texte

D'abord découvrir un texte publié en septembre 1791, la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Etre étonnée, touchée par cette réponse à la fameuse *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* publiée deux ans plus tôt. Un préambule, dix-sept articles, un postambule.

Article premier

La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits.

Article X

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions mêmes fondamentales, la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune ; pourvu que ses manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la loi.

Olympe de Gouges *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*- septembre 1791

Une femme des Lumières

Née le 7 mai 1748, à Montauban dans une famille de commerçants, Olympe de Gouges est morte le 3 novembre 1793, guillotinée pour des écrits jugés antirévolutionnaires. Condamnée par le tribunal révolutionnaire pour avoir exercé le droit d'exprimer ses opinions. Le lendemain de son exécution, La feuille du Salut public – journal révolutionnaire - fit ce rapport : « Olympe de Gouges, née avec une imagination exaltée, a pris son délire pour une inspiration de la nature ; elle a voulu être homme d'État. Hier, la loi a puni cette conspiratrice, pour avoir oublié les vertus qui conviennent à son sexe. »

Écho immédiat avec mes préoccupations, mes observations, les violences de genre…

Il me fallait en savoir davantage. J'ai découvert dans le détail le parcours d'une femme fougueuse, courageuse, franche. Une femme de combat, toujours du côté de la vie. Féministe ? Avant même que le mot n'existe ? Oui sans doute, et ce n'est pas pour rien que les mouvements féministes et les études de genre ont sortie Olympe de Gouges de l'oubli dans les années 1970. Mais ce serait une réduction de l'associer exclusivement au combat pour l'égalité femme-homme. Olympe de Gouges a également milité pour l'abolition de l'esclavage au sein Des Amis des Noirs, elle s'est engagée en faveur du divorce, de l'accès des pauvres aux soins élémentaires. Elle a toujours pris parti pour le respect de la vie et des plus faibles. Femme de lettres, autodidacte, elle a écrit de nombreuses pièces de théâtre. La plus souvent citée, *Zamore et Mirza*, met en scène deux esclaves et souligne l'humanité des noirs et leur similitude avec les blancs. Reçue à la Comédie Française en 1785, cette pièce polémique déclenchera une violente hostilité des propriétaires des colonies, certains tenteront même de faire enfermer à la Bastille Olympe de Gouges avant le 14 juillet 1789. *Zamore et Mirza* ne sera représentée que fin 1789 et subira une cabale organisée.

Au fil de la connaissance, je voyais apparaître une femme de lettres, engagée, humaniste, antisexiste et anti raciste. Une femme libre, veuve après avoir subi un mariage forcé, jeune mère d'un fils qu'elle élèvera sur un mode monoparental ambitieux, amante et amoureuse préservant son indépendance en refusant de se remarier. Et par dessus tout, une femme aux engagements politiques affirmés, brûlant du désir de participer à la vie publique. Une révolutionnaire courageuse, opposée à la violence, hostile par principe à la peine de mort.

Le sang, même des coupables, versé avec profusion et cruauté, souille éternellement les révolutions…

Olympe de Gouges *Fierté de l'Innocence* Pamphlet de septembre 1792 (après les massacres dans les prisons de Paris)

Dans le sillage de la vie d'Olympe de Gouges, la lecture de l'histoire révolutionnaire devenait passionnante pour moi. Et l'écriture nécessaire. **C.A.**

Biographies

CATHERINE ANNE

Née à Saint-Étienne, Catherine Anne a été formée comme comédienne à l'Ensatt (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a joué sous la direction notamment de Jacques Lassalle, Claude Régy, Jean-Louis Martinelli, Carole Thibault. En 1987, elle a écrit et met en scène *Une année sans été,* édité chez Papiers et créé au Théâtre de la Bastille à Paris. Cette pièce, récemment mise en scène par Joël Pommerat, est la première d'une trentaine d'œuvres publiées, traduites et représentées dans de nombreuses langues. En plus de ses propres textes, Catherine Anne a mis en scène des pièces de Copi, Henri Michaux, Carole Fréchette, Nathalie Papin, Stanislas Cotton et Molière. Chevalier des Arts et Lettres en 1999, Prix Arletty en 1990, Catherine Anne a dirigé le Théâtre de l'Est parisien (TEP) à Paris, entre juillet 2002 et juin 2011. Depuis 2011, elle a écrit et mis en scène deux pièces nouvelles inspirées de la vie de villages (*Au fond de la vallée* en novembre 2012 à Pelvoux (05) et *Retour d'une Hirondelle* en janvier 2015 à Diant (77). Son diptyque de mise en scène, composé de *Agnès* de Catherine Anne et de *L'école des femmes* de Molière, a été créé en janvier 2014 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Sa compagnie théâtrale, À Brûle-pourpoint, est actuellement conventionnée en DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

FRANÇOISE FOUQUET

Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche et Antoine Vitez. Au théâtre, elle joue sous la direction de Pierre Debauche, Jérome Savary, Guy Rétoré, Catherine Anne, Claudia Stavisky, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Maurice Yendt, Pascale Henry… Au cinéma et à la télévision, rôles dans une quinzaine de téléfilms et de courts- métrages, sous la direction de Catherine Corsini, Dominique Moll, Jean-Yves Seban, Henri Poirier, Alexandre Pidoux…. Elle enseigne au conservatoire de Bourgoin Jallieu, ainsi qu'à l'école « Arts en Scène » et dans divers ateliers par le biais du TNP.

Elle met en scène des textes de Michel Vinaver, Bertolt Brecht, Hanock Levin, Philippe Dorin. Et elle assure, en novembre 2016, la direction d'acteurs pour *La peau d'Elisa* de Carole Fréchette, mise en scène de Catherine Anne, joué par Catherine Anne et Pol Tronco.

MORGANE RÉAL

Après le cours Florent, Morgane Réal est entrée au CNSAD. Entre 2014 et 2017, elle y a travaillé avec, entre autres, Sandy Ouvrier et Yann-Joël Collin. Elle joue la gamine dans *Roberto Zucco* de B_M. Kolès, mis en scène par Y-J Collin, programmé au Festival d'Avignon en juillet 2017.

Elle a déjà joué sous la direction de Philippe Calvario (*Shakespeare in the woods* aux Bouffes du Nord) et celle de Francis Huster (*Lorenzaccio* et *La guerre de Troie n'aura pas lieu*).

La jeune femme

LUCE MOUCHEL

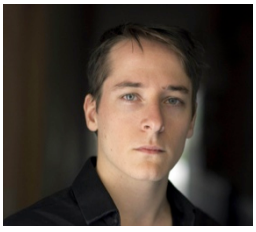
Depuis sa sortie du CNSAD en 1988, Luce Mouchel a été l'interprète au théâtre de nombreux spectacles mis en scène entre autres par Stéphane Braunschweig, Philippe Adrien, Jacques Nichet, Claudia Stavisky, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich… Au cinéma ou à la télévision, elle incarne des rôles remarqués dans des films de Philippe Le Guay, Costa-Gavras, Jennifer Devoldère, Eric Lavaine, Pierre Aknine …

Elle compose et interprète des chansons, mélodies, musiques de scène pour des spectacles de Gildas Bourdet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel.

La mère

POL TRONCO

Après LEDA (L'école de l'acteur) à Toulouse, Pol Tronco a été formé comme comédien à l'ENSATT, dont il est sorti en juin 2015. Dans le cadre de cette école, il a joué entre autres sous la direction de Anne-Laure Liégeois et Alain Françon, ainsi que Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Marie-Christine Orry. Il a interprété le jeune homme dans la pièce de Carole Fréchette *La peau d'Élisa,* mise en scène de Catherine Anne.



Le jeune soldat

MADAME MINIATURE

Elle poursuit des Etudes de musique électro-acoustique au. Médaille d'Or de la classe de composition Acousmatique du Conservatoire National de Lyon en Juin 1987 et le Prix de la Critique Dramatique en 1998. Elle a réalisé musiques et créations sonores de spectacles de Georges Lavaudant, Catherine Anne, Charles Tordjman, Jean-Jacques Préau, Catherine Marnas, Michel Fau, Frédéric Constant, Laurent Gutmann, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Patrick Pineau, Éric Elmosnino, Laurent Devert, Élisabeth Chailloux, cie AMK, cie Tamerantong, Yan Raballand, Maryse Delente, Michel Kélémenis. Elle intervient dans différentes écoles : TNS, ISTS, ERAC, CNSAD…

Créatrice son

ÉLODIE QUENOUILLÈRE

Après l'obtention d'un BTS design d'espace en 2010, elle rencontre la Cie Les Souffleurs de Verre ainsi que la Cie Les Obstinés avec qui elle travaille sur des projets de scénographie. En 2012, elle crée avec Fanny Gonin et Victoria Donnet la Cie des Emplumées et présente « leurs Déambules » au Festival Mettre en Scène de Rennes. En 2013, avec le Théâtre "À l'envers ». En 2014, résidence au campement du Théâtre Dromesko avec les Emplumés. Elle obtient en septembre 2016 un master en scénographie à l'ENSATT. Elle signe en novembre 2016 la scénogaphie et les costumes de *La peau d'Élisa*, de Carole Fréchette, mes Catherine Anne.

Scénographie

ALICE DUCHANGE

Après des études en BTS d'art textile, et un Diplome des metiers d' art costumier réalisateur à Lyon, elle intègre l'ecole du TNS, en section scénographie-costume et se forme auprès de Pierre André Weitz, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel. Elle fait partie de la compagnie des hommes approximatifs dirigée par Caroline Guiela Nguyen. Elle intègre avec 16 autres artistes l'atelier partagé LaMezz à Lyon, et travaille aussi avec Estelle Savasta, Lazare Herson Macarel, Nasser Djemaï, Anne-Laure Liegeois, Benoit Bradel, Christian Duchange, Jean Lacornerie, Julien Geskoff.

Création costumes

MICHEL THEUIL

Il rencontre le monde du spectacle vivant à la fin des années 70 et s'oriente rapidement vers un travail d'éclairagiste. Il a conçu la lumière de nombreuses mises en scène de Catherine Marnas, Christiane Véricel, Gilles Bouillon, Pierre Ascaride, Bruno Castan, Alain Terrat, Catherine Zambon… Il a également mis en lumière une soixantaine d'opéras. Depuis 1999, il enseigne à l'ENSATT. co-responsable du département conception lumière.

Eclairagiste

Du texte à la scène

Plusieurs lectures publiques de *J'ai rêvé la Révolution* ont eu lieu, au fil du processus d'écriture :

- le 5 décembre 2015, à La Chartreuse à Villeneuve lez Avignon dans le cadre de la Fédération des ATP, lecture d'extraits par Catherine Anne, Mathilde Martinage, Luce Mouchel et Pol Tronco.

- le 17 juillet 2016, au Musée Calvet, dans le cadre du Festival d'Avignon lecture d'extraits, par les comédiens de la promotion sortant de l'ERAC.

- le 27 novembre 2016 à 21h sur France Culture, diffusion de cette soirée dans l'émission de Blandine Masson « Théâtre et Cie ».

- le lundi 23 janvier 2017 à 20h et le mardi 24 janvier 2017 à 16h, au NTH8, à Lyon 8°, lectures publiques de la dernière version du texte, par Catherine Anne, Mathilde Martinage, Clotilde Mollet et Pol Tronco.

- le dimanche 5 mars 2017 à 15h30, au Musée Lambinet, à Versailles, dans le cadre de l'exposition *Amazones de la Révolution*, lecture à une voix par Catherine Anne de larges extraits du texte.

Création les 17, 18, 19 janvier 2018, à Château Rouge à Annemasse.

(version petite salle)

Du 25 janvier au 3 février 2018, salle Rizzardo à la MC2 à Grenoble.

(version grande salle)

Du 6 au 17 février 2018 à la Manufacture des Œillets-CDN-Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Puis tournée : Clermont l'Hérault, Privas, Avignon-Cavaillon, Sion...

(calendrier en cours)

Production : A Brule Pourpoint

Coproduction : Le Château Rouge, Annemasse — MC2, Grenoble

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre Nationale et de l'ENSATT

À BRÛLE-POURPOINT EST UNE COMPAGNIE THÉÂTRALE CONVENTIONNÉE PAR LA DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Direction artistique
CATHERINE ANNE
catherine-anne@orange.fr

Administration de production
LILA BOUDIAF
06 73 99 54 79
lila.boudiaf@catherineanne.info

SITE WEB
www.catherineanne.info